

Denis Côté... 10 ans de cinéma Que ta passion demeure

Charles-Henri Ramond

Number 299, November 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80386ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ramond, C.-H. (2015). Denis Côté... 10 ans de cinéma : que ta passion demeure. *Séquences : la revue de cinéma*, (299), 52–53.



Denis Côté... 10 ans de cinéma Que ta passion demeure

Il y a dix ans, un ancien critique de cinéma partait en guerre contre le système établi du cinéma québécois, dont le ronronnement commercial commençait à se faire entendre. Denis Côté, cinéaste inconfortable, livrait alors son premier essai. Un road movie s'étalant de Montréal à Radisson; un truc bizarre, à la difformité presque belle, qui n'allait pas tarder à le propulser à l'avant-scène. Dix ans plus tard, huit autres longs métrages ont été réalisés. Un corpus suffisamment étoffé pour faire un rapide retour en arrière sur une carrière en tout point unique.

CHARLES-HENRI RAMOND

eux, Côté est-il pour autant le précurseur de la « Nouvelle Vague québécoise » ou du « renouveau du cinéma québécois » comme on s'est plu à le dire ? Probablement pas car, si son cinéma refuse le confort des structures de production québécoises – applicables tant au cinéma industriel qu'aux films d'auteur –, il n'a pas pour autant valeur de modèle. En premier lieu parce que l'alternance de productions subventionnées et d'essais filmés sans filets avec des budgets malingres symbolise un aspect touche-à-tout qu'on ne retrouve pas ailleurs dans le corpus québécois. Ensuite parce que, comme il se plaît à le dire¹, son cinéma est un acte de résistance, une guerre ouverte contre l'embourgeoisement. En ce sens, son geste politique le place plus proche du cinéma d'expérimentation que du cinéma narratif traditionnel. Si l'on veut lui trouver des descendants, il faut peut-être chercher du côté des Dufour-Laperrière (*Transatlantique*) ou Olivier Godin (*Le Pays des âmes, Nouvelles, Nouvelles*), entre autres.

Dans une grande majorité de ses œuvres, même les plus policées, Côté explorera sur les atmosphères, les formes et les mouvements, et s'amusera plus souvent qu'autrement à mélanger les cartes de la fiction et du documentaire. Donner à voir des histoires « cohérentes » n'est pas primordial. Il aime laisser le spectateur libre de faire son propre travail sans lui fournir les clés habituelles. Cette liberté sera mise à rude épreuve dans ses œuvres les plus radicales (dont *Carcasses*, *Bestiaire* et *Que ta joie demeure*), mais se perçoit aussi dans ses films jugés plus « accessibles » comme *Curling* ou *Vic+Flo*. Car même ici, l'auteur laisse ses scénarios vagabonder et donne au spectateur l'entière liberté de décoder – ou non – ses pistes. Côté aime les fuites en avant et les lieux sauvages. Pratiquement tous ses films se déroulent dans la forêt ou dans des endroits reclus du monde extérieur. Entrer dans son univers, c'est accepter de plonger dans des vases clos inhospitaliers dans lesquels la communication est toujours complexe et le bonheur presque inatteignable. Dans ses mondes parallèles, l'autre n'existe tout simplement pas (*Nos vies privées*), ne se résume qu'à quelques sonorités diffuses (les bruits de l'autoroute dans *Elle veut le chaos*), ressemble à des

Après plusieurs courts métrages artisanaux, dont certains semblent ne plus être disponibles aujourd'hui, c'est au printemps 2005 que sortait dans une salle de Montréal le premier long métrage de Denis Côté, *Les États nordiques*, qui remportait (quelques semaines plus tard) le Léopard d'or ex æquo de la section vidéo du Festival de Locarno. Sans vraiment s'en rendre compte, avec un machin *patenté* entre amis et une bourse de quelques milliers de dollars, Côté venait d'entrer dans la profession par la grande porte.

Il y a dix ans, la vidéo portative faisait son entrée en force dans la profession, changeant les pratiques et donnant vie à une quantité faramineuse de films courts ou longs. Côté, qui a déjà un bagage important en matière de touche-à-tout, compte aussi plusieurs courts à son actif. À cette époque, le panorama du cinéma indépendant québécois est encore flou. Il prendra des contours plus précis, par la suite, avec l'arrivée de cinéastes tels que Sophie Deraspe, Simon Galiero, Maxime Giroux, Stéphane Lafleur et Rafaël Ouellet, pour ne citer qu'eux. Bien qu'il soit arrivé avant



Les États nordiques

irruptions improbables (le tigre paisible de **Curling**) ou laisse planer un danger invisible (**Les Lignes ennemies**, **Vic+Flo**). Le mystère Côté doit donc beaucoup aux univers inquiétants qu'un humour pince-sans-rire parvient à peine à déstabiliser.

Au fil du temps, la patte Côté s'est affinée et a donné à ses films un caractère unique et immédiatement reconnaissable. Mais ce parti pris esthétique le confine *de facto* aux circuits de diffusion parallèles. Qualifié de « cinéaste de festivals », une expression qui ne lui sied pas et qui ne lui plaît guère, c'est à l'étranger qu'il s'est le plus distingué. Plusieurs cinémathèques dans le monde ont programmé des rétrospectives de ses œuvres tandis que les grands festivals – de Locarno à Berlin, en passant par Cannes – l'ont abondamment présenté et mis à leurs palmarès. Au Québec, seuls **Curling** et **Vic+Flo** ont été vus ailleurs qu'à Montréal ou Québec. Pour le reste, une ou deux semaines de projection, quelques centaines de spectateurs et le tour est joué.

Se tenant éloigné du succès populaire, ce cinéaste du vase clos ne risque-t-il pas lui aussi, s'il ne l'est pas déjà, de se retrouver enfermé dans le rôle du touche-à-tout iconoclaste qui tourne le dos au public? La question peut aussi se poser en ces termes: quel espace de création y-a-t-il entre film populaire et œuvre intègre? Un dilemme qui doit, chez lui plus que quiconque, réveiller de temps à autre quelques tiraillements intérieurs. Quoi qu'il en soit, avec cette première décennie bien remplie, Denis Côté a réussi à forger une œuvre totalement singulière. Dans un Québec où il est difficile pour un cinéaste d'aligner trois films de suite, sa longévité est unique. Malgré les soubresauts de la distribution et un public cible plus que restreint, sa boulimie témoigne bel et bien d'une profession de foi qui perdure, d'un combat permanent qui – n'en doutons pas – est loin d'avoir livré tous ses mystères. Et comme il se plaît à le dire: « *Si c'est pas bon, ce sera poubelle*. »². Parions toutefois qu'il n'y aura pas grand déchet.

¹ Leçon de cinéma donnée lors des RVCQ 2015: <http://rvcq.quebeccinema.ca/la-une/lecon-denis-cote>.

² Entrevue de Denis Côté à propos de **Que ta joie demeure**: <http://www1.tfo.org/cine/video/rencontre-denis-cote-que-ta-joie-demeure>.

³ La chaîne VIMEO du cinéaste présente quelques-uns de ses courts métrages: <https://vimeo.com/deniscotecinema>.

Filmographie partielle de l'œuvre de Denis Côté³

- *KosovoLove* (2000, court métrage)
- *Les Jouets* (2005, court métrage)
- *Tennessee* (2005, court métrage)
- **Les États nordiques** (2005)
- *Maïté* (2007, court métrage)
- *Nos vies privées* (2007)
- *Elle veut le chaos* (2008)
- *Carcasses* (2009)
- *Les Lignes ennemies* (2010, moyen métrage, Jeonju Digital Project)
- **Curling** (2010)
- *Bestiaire* (2012)
- *Vic+Flo ont vu un ours* (2013)
- **Que ta joie demeure** (2014)
- *Que nous nous assoupissions* (2015, court métrage)
- *Excursions* (2015, court métrage)
- *Boris sans Béatrice* (2016)



Curling